

Les trois corps beaux

Le village du Puygiron est une petite merveille perchée en Drôme provençale, à quelques kilomètres de Montélimar. Le climat y est agréable toute l'année. La lumière de l'aube, ou du crépuscule, se mélange toujours harmonieusement au ton chromique des collines douces encerclant le village. L'air tiède de printemps est toujours caressant. Le minéral, le végétal et l'animal forment un mystérieux égrégore proposé aux résidents du lieu. Les oiseaux se baignent dans les fontaines, dans lesquelles aussi s'abreuvent renards et biches. Les villageois, tout autour, y récoltent les truffes et les olives. Les lavandes offrent toutes leurs saveurs enivrantes. Les cigales assurent la décoration musicale de l'été. Un petit coin de paradis comme de nombreux autres en Drôme provençale. À Puygiron, au XIII^e siècle, ses habitants sauvèrent *in extremis* de la destruction politique son magnifique belvédère d'où, à partir de la terrasse circulaire en son plus haut point, la vue s'étend de l'Ardèche aux Préalpes. De magnifiques gargouilles, séparées circulairement d'environ un mètre les unes des autres, viennent donner une dimension parfaitement mystérieuse à cette si belle flèche vers le Céleste, comme l'ont voulu certainement ses concepteurs et bâtisseurs.

Dans ce belvédère, niche tout au long de l'année une toute petite colonie de corbeaux, dirigée par un trio de tête : Zotan, Cortex et Corbac.

Il y a environ vingt-cinq corbeaux dans la colonie, organisée en petite communauté, chacun ayant un lien de

parenté avec l’un des trois corbeaux leaders. Cette petite famille a élu domicile il y a plus de quatre cent ans à cet endroit, et a toujours rayonné en vol de patrouille, à partir du belvédère, sur toute la plaine de la Valdaine.

On dit d’ailleurs que Jean de La Fontaine avait été très inspiré lors de ses pérégrinations provençales, à cet endroit pour sa célèbre fable *Le Corbeau et le Renard*. Les corbeaux sont des animaux tellement particuliers qu’on peut même imaginer que le poète a pu assister à de vraies scènes d’animaux dont il fit simplement le récit.

Certes les gargouilles, perchées à plus de vingt mètres du sol, ne rassurèrent pas vraiment Joanne lors de sa première venue, mais rien n’y faisait, elle était tombée amoureuse du village et de cette petite maison à vendre qu’elle choisit sans aucune hésitation.

Joanne avait 38 ans. De nationalité anglaise, elle venait de vivre un divorce difficile. Elle se sentait aussi coupable que victime du naufrage amoureux. Née en 1965 dans l’agglomération de Yate, dans le sud du Gloucestershire, de parents avocats, également divorcés, elle avait dû choisir, à 13 ans, la cohabitation avec sa maman. Cohabitation rapidement expédiée par la maman et surtout très heureuse que sa fille rencontre son futur gendre parisien, à 16 ans au cours d’un voyage scolaire à Paris... Ce voyage se prolongerait vingt ans par un mariage sans enfant.

Ces vingt ans de mariage et la vie parisienne eurent donc raison de la possible éternité de l’idylle et l’Anglaise décida de venir s’installer seule en Provence pour poursuivre en *home office*, son travail de traductrice et son activité nouvelle d’écrivaine amatrice qui pointait.

Mais Joanne avait emporté dans ses bagages un petit souvenir métabolique d'enfance, qui ne s'était pas fait oublier ces dernières années : son somnambulisme.

Bien que parfaitement endormie, elle se levait régulièrement en milieu de nuit et marchait au gré de la volonté de son inconscient. Pendant ces nocturnes somnambules, elle pouvait ouvrir une porte, descendre des escaliers et errer dans la rue. Il y a deux ans, son mari l'avait récupérée de justesse dans l'ascenseur, juste devant le parking souterrain où était garée leur voiture. La catastrophe avait été évitée de justesse.

C'est sans doute l'une des raisons majeures qui ont perturbé le couple. Le départ de Paris et la connexion à la nature contribueraient peut-être à apaiser « le double nocturne » dans ses envies de mouvements? La seule solution que son mari avait trouvée, pour limiter ces « possibles sorties nocturnes non contrôlées » avant de capituler avait été de fermer à double tour la porte de la chambre à coucher conjugale le soir et de garder la clef sur lui.

Joanne allait vivre seule désormais avec son double nocturne.

La semaine précédente, Joanne avait enfin terminé son emménagement avec la multitude de livres à ranger dans ses bibliothèques. Elle avait retrouvé ses marques. Elle savait que sa nouvelle vie de célibataire en Provence, associée à une désintoxication de la ville, allait parfaitement lui convenir. Quel bonheur! Elle ne s'était pas sentie aussi bien depuis des années. Ses activités se déroulaient désormais au son des cigales et du clic de la souris mêlés. Elle était ravie. Et sous la protection de ce superbe belvédère!

Elle était si joyeuse qu'elle n'avait pas encore remarqué la compagnie des corbeaux qui, eux, l'observaient depuis ses premiers pas dans le jardin, lors de la visite initiale de la maison.

Ce lundi matin à son bureau, en pleine traduction documentaire, émerveillée par le paysage, Joanne avait du mal à se concentrer. La magie de la Provence opérait sur elle.

Elle sentait que ce lieu lui apportait une énergie nouvelle. Sans pouvoir l'expliquer, elle se sentait profondément apaisée, comme si une nouvelle vie l'attendait, bien loin des grésillements divers.

Elle avait bien dormi.

Le système complexe d'alarme intérieure qu'elle avait fait installer sur sa porte de chambre, il y a quelques jours, ne s'était pas encore déclenché depuis son emménagement. Cela fonctionnait simplement pour prévenir de promenades nocturnes non désirées. Un contact de porte relié à une petite centrale de commande sous le lit, elle-même reliée à une petite sirène, posée sur un meuble dans la chambre. Si contre sa volonté consciente, elle ouvrait la porte... la sirène la réveillerait pour la renvoyer illico au lit.

Quelqu'un venait de sonner à la porte. Joanne, tenant à la main une tasse de café chaud, s'était levée de son bureau.

« Bonjour, dit-elle en ouvrant la porte.

— Bonjour Madame, c'est l'entreprise Vallat, j'suis bien désolé de vous déranger, nous réparons actuellement une gargouille cassée en haut du belvédère. La mairie nous a demandé de venir vous voir. Le seul accès à cette gargouille, c'est votre jardin. Est-ce qu'on pourrait passer par votre

jardin pour utiliser notre échelle ? On ferait ça aujourd’hui et demain on récupère l’échelle ?

– Bien sûr, je vous en prie.

– Ce soir, on pourrait peut-être laisser nos échelles, ça ne vous gênerait pas trop ? C’est un peu compliqué à monter et les gargouilles sont à trente mètres quand même.

– Pas de problème, je ne bouge pas, je travaille à mon bureau, alors à votre aise. Vous voulez un café, messieurs ? demanda Joanne en bonne hospitalité anglaise.

– Non merci, madame, on est déjà en retard sur le programme, nous devons attaquer le chantier.

– Et avec toutes ces saloperies de corbeaux qui viennent en haut... on ne sait jamais, ça peut se compliquer, dit l’autre maçon.

– Pourquoi... ils sont gentils ces petits volatiles... il y en a beaucoup en haut ?

– Plus de trente et ils occupent la terrasse de la tour, presque interdite aux villageois à cause d’eux ; et ça fait des siècles ! »

L’autre surenchérit.

« Bon, enfin nous, on est de Montélimar, alors c’qu’on en dit de ces oiseaux de mauvais augure...

– Oh je ne suis pas si sûre qu’ils soient si mauvais que ça, on les diabolise beaucoup...

– On ne vous embête pas plus longtemps, madame... On attaque le chantier.

– Bon courage messieurs... », les encouragea-t-elle.

Cortex avait tout entendu :

« Joanne était bien courtoise avec les corbeaux... », se dit-il.

Après les avoir installées rapidement, les deux ouvriers gravirent les échelles pour se retrouver face à la gargouille mal en point.

Zotan, Cortex et Corbac observaient la progression des

deux ouvriers dans leur réparation.

Les ouvriers ne les voyaient pas, mais eux, ils étaient bien posés sur les bras et la tête de l'archange Michel de la chapelle, juste en face du belvédère, à quelques encablures et à la même hauteur que les gargouilles.

Corbac rompit le silence en langue des oiseaux :

« C'est vraiment malheureux de voir des humains aussi appliqués que ça dans leur travail et en même temps, aussi pétris de préjugés vexatoires pour nous autres les corbeaux. Quand je pense que ce jeune garçon disait à la petite d'en bas que nous étions des oiseaux de mauvais augure ! »

Cortex et Zotan ne réagissaient pas.

« Vous êtes résignés les gars... ? Ou vous êtes fulminants pour ce qu'il a dit... ? Réagissez, croa... ! »

Cortex décocha effectivement un battement d'ailes.

« Ca va Corbac... tu es trop susceptible... En plus, les humains ne sont pas tous des lumières d'accord... ils ne sont pas tous très gentils d'accord... Mais ce jeune garçon travaille bien et il est pas responsable des histoires qu'on lui raconte... On peut pas lui demander d'écrire un poème sur nous ! Déjà, s'il répare bien la gargouille, c'est bien...

— D'accord, mais quand même... »

Les trois corbeaux se regroupèrent sur une corniche de la chapelle, observant toujours les deux ouvriers affairés à faire couler le ciment dans la brèche ouverte du monstre minéral.

« Ce qui m'inquiète le plus, en bas, c'est la nouvelle petite dame... Je sens que quelque chose ne va pas... Elle est adorable cette petite. Elle a une plume à la main toute la journée. J'aime bien, vraiment. D'ailleurs je sens qu'elle pourrait écrire pour nous, comme Jean... par exemple. »

Zotan ne put s'empêcher.

« Une plume de quoi... ? Croa, croa, croa ! », riait-il...

Un battement d'ailes collectif confirma la gâté du trio.

« Bon... elle t'inquiète comment ? reprit Cortex.

– Je ne sais pas. Son système d'alarme dans sa chambre, son sommeil perturbé... Et puis les vibrations, tu sais bien, l'humain ne peut pas nous mentir. Nous sommes son volatile, son subtil, alors dans l'air, il y a quelque chose qui m'inquiète... Un peu comme une deuxième personne en elle... Mais en même temps, je me sens proche d'elle... J'ai envie de la protéger.

– Comment tu sais pour le système d'alarme ? demanda Cortex, concentré de noirceur.

– J'ai posé la question à notre ami et roi des labyrinthes souterrains... Avec accès direct dans la chambre, il est allé voir pour moi... Enfin, il est allé voir... J'ai vu... par ses yeux, il ne s'en est même pas aperçu en fait, le mulot.

– T'es un sorcier, Corbac... Pauvre mulot...

– Dis donc ! J'estime que c'est pas bien méchant une petite mission de voyance téléguidée de temps en temps... On ne l'attaque même pas ! Il le sait. C'est ça, le pacte de Puygiron avec le mulot. C'est comme la trêve de La Fontaine quand les animaux ont soif. Et puis, je ne suis pas un sorcier ! Tu sais bien que dans ma lignée, j'ai eu un grand-oncle qui avait été apprivoisé par un sorcier, c'est tout... Grand Tonton était utilisé souvent pour que le sorcier voie par ses yeux en des lieux non atteignables autrement que par les airs. Alors franchement, je peux faire ça de temps en temps avec de petits mammifères, c'est toujours pour la bonne cause.

– Pas faux Corbac, intervint Zotan, moi aussi je l'aime bien cette petite et un système d'alarme intérieur dans une chambre, relié à rien, comme ça, c'est bizarre. Mais j'ai une petite idée, surtout avec les médicaments que j'ai aperçus sur la table...

– Ah non, mais les gars, faudrait peut-être vous détendre... Toi aussi Zotan, tu l'as espionnée ? croassa

Cortex...

– Non mais moi aussi, je sens qu’il y a un truc qui ne tourne pas rond ! »

La journée se déroula normalement pour tous. Les oiseaux vaquèrent à leurs survol et observation habituels de la plaine de La Valdaine. Les maçons réparèrent la gargouille et Joanne rédigea sa traduction du jour.

En fin d’après-midi, une nuée d’une dizaine de corbeaux, de retour, se posa sur trois ou quatre gargouilles du belvédère. On entendit les cris des deux maçons :

« Saloperies ! hurla l’un des deux.

– Ils ont failli te faire tomber, disait l’autre. Ils veulent se venger... Tu n’aurais pas dû dire que c’était des oiseaux de mauvais augure ce matin. Ils vont nous attaquer !

– Attends, tu vas quand même penser que ces oiseaux nous ont entendus ce matin, qu’ils nous ont compris et veulent nous faire peur ?

– Ben, je me demande...

– Bon, allez, on descend et on viendra récupérer les échelles demain. »

Joanne les attendait sur la terre ferme en souriant. Elle avait vu la panique des deux garçons.

« Bon, messieurs... faudra penser à être plus gentils avec les corbeaux à l’avenir..., plaisanta Joanne.

Cortex avait observé la scène humaine.

– Elle me plaît aussi cette Joanne..., croassa-t-il tout doucement.

Les trois corbeaux rejoignaient le reste de la famille sur le belvédère.

Le crépuscule naissait.

Une conversation s’était ouverte entre Corbac et un jeune corbeau. Corbac était fatigué de la journée de vol et d’observation en tous genres.

– La petite fête est à quelle heure ?

– Ben tout le monde est là... ça ne va pas tarder.

– C’est quoi le sujet déjà ?

– Ben la fête de Saint-Jean...

– Ah oui, c’est vrai.

– Hommage à ce saint homme qui a compris avant les autres que les animaux communiquaient entre eux en langage humain, avec une conscience parfois plus aiguisée que celle des hommes mais toujours plus silencieuse.

– Quand je pense encore à cette fable qu’il a rédigée en haut de ce belvédère :

Le Renard s’en saisit, et dit : mon bon monsieur, apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l’écoute, cette leçon vaut bien un fromage, sans doute, le corbeau honteux et confus, jura, mais un peu tard, qu’on ne l’y prendrait plus.

– Ah oui, c’est vrai..., intervint Zotan. C’est important de se rappeler ça tous les ans à la Saint-Jean... Nos petits corbillats doivent savoir ça, les humains pensent que le corbeau chante mal. On est discret, c’est tout... et on râle plus qu’on chante, mais c’est normal, on a du boulot...

– Oui, mais c’est pour ça qu’il existe la Saint-Jean-de-La-Fontaine : pour se rappeler à la réalité de nos missions et de nos comportements à observer, toujours, partout.

– Passeur d’âmes... On ne le répète pas assez : manger un peu de chair de morts, voire pour le compte de sorciers, avoir une belle voix de crécelle... Ben oui, on n’a pas choisi, on ne peut pas être tous des piverts à taper dans l’arbre, comme des débiles, toute la journée... Chacun sa mission, que le Grand Architecte nous a assignée ! »

Le corbillat poursuivit :

« C’est vrai, mon oncle, que ce pauvre renard mit deux jours à comprendre que le fromage était empoisonné ? Pourquoi déjà... ?

– Cortex... tu peux répondre s’il te plaît... ? Chaque année, je répète le truc... »

Cortex reprit :

« Le renard volait depuis des mois ce pauvre éleveur de vaches de la vallée à Monboucher-sur-Jabron... Il fallait arrêter ça. Et ton arrière-arrière-grand-père a eu l’idée d’empoisonner le fromage... pour aider ce pauvre éleveur de vaches sans le sou et faire cesser définitivement les méfaits de ce renard sans foi ni loi... L’animal fourbe fut donc mis hors d’état de nuire, avec la dose de mercure qui avait été injectée dans le fromage par un membre de notre famille au service d’un alchimiste du coin. »

Et le petit corbillat de reprendre en chantonnant :

« Et le renard, bien mort, ne put pas jurer ni chanter... et on ne l’y prendrait plus jamais à voler le pauvre fermier... *croa, croa, croa...* »

Corbac conclut la leçon :

« Monsieur Jean avait voulu tracer, dans son récit, enfin dans sa fable, que le corbeau chantait mal... Pour cacher la réalité de nos pouvoirs de passeurs d’âme, c’est bien... Et tous les ans, on le fête pour ça !

Pendant ce temps, en bas dans le jardin, Joanne félicitait les deux maçons pour leur bon travail de la journée. Ils étaient déjà dans leur camion, la nuit se préparait à tomber. Les lumières de la maison étaient allumées et les corbeaux jouaient au conseil des rats, en haut du belvédère de Puygiron, sans les rats... Leur fête de Saint-Jean-de-La-Fontaine battait son plein. Quelques bouts de pizza récupérés dans une poubelle du restaurant *Les Hospitaliers* au Poët-Laval dans l’après-midi et une vieille bouteille de jus d’orange éventrée. Un autre corbeau

avait rapporté une petite bouteille d'encre de chine de marque *Montblanc* : toute la petite famille s'était moquée tendrement et avec affection de lui. Les corbeaux ont de la mémoire... et ce genre de petit banquet-souvenir leur permettait de transmettre.

Quelques heures plus tard, tout le monde dormait : humains et animaux, à la tête et au pied du belvédère.

Après s'être assise trente secondes sans bouger au bord de son lit, les yeux toujours mi-ouverts, elle se leva. Les mains souples et pendantes, elle traînait ses pieds au sol. Elle avançait tranquillement vers la porte. Elle avait enclenché avant de se coucher, quelques heures plus tôt, son système d'alarme. Elle posa la main sur la poignée et allait tirer la porte vers elle. Mais en un instant, comme guidée, elle détacha la main de la poignée de porte et recula tout doucement, toujours dans le noir. Elle s'orienta comme un automate intelligent vers la centrale... ! Elle désamorça le système tranquillement et sortit de la chambre toujours endormie ! Le stratagème de Joanne contre Joanne n'avait pas fonctionné ! Joanne avait gagné ! La promenade nocturne pouvait se faire. La marche se poursuivit dans la maison, toutes lumières éteintes...

Les yeux toujours à moitié clos, elle ouvrit la porte arrière de la maison, traversa la cour et se retrouva au pied des échelles.

Dans un bruit métallique qui fit sursauter la famille de corbeaux, elle commença à gravir les échelons de l'échelle.

Corbac, Zotan et Cortex tournoyaient déjà autour d'elle en rapaces bienveillants, quand elle arriva au niveau des gargouilles. Ils étaient concentrés et énergiques. La famille de corbeaux les regardait faire. Le trio pilote voulait comprendre et agir vite.

« Zotan..., croassait Cortex.

— Mais croa ?

– Elle va tomber...

– Je sais. Et je n’ai pas envie de passer son âme...

– Oui, ce n’est pas le moment ! Son heure n’est pas arrivée...

– Je sais ! hurlait Corbac en tournoyant autour de l’escaladeuse, toujours endormie et avec un pied déjà posé sur une gargouille.

– Croa de non !!!

– Il faut agir ! s’énervait Cortex. Vite, vite ! »

Et dans l’instant, Joanne se redressa en parfait équilibre sur la gargouille. Toute la famille de corbeaux retenait son petit souffle à quelques centimètres d’elle.

Le trio accélérât son tournoiement énergiquement.

À trente mètres au-dessus du sol, la mort rôdait mais les corbeaux n’étaient pas « en service commandé » pour cela, bien au contraire. Donc, ils allaient aider... Mais comment ?

La belle endormie, athlétique, mue d’une force surhumaine, leva une jambe. La situation devenait critique : Cortex, Zotan et Corbac étaient déchaînés. C’était une question de secondes désormais avant que Joanne n’avance dans le vide et pose son pied sur une gargouille invisible.

Cortex fit un signe à Corbac et Zotan et ordonna la manœuvre.

Les trois corbeaux s’agrippèrent mutuellement les pattes, et en un battement d’ailes frénétique, opposèrent leur attraction dans trois directions différentes. Comme magiquement et apparaissant de nulle part, « une marche de plumes noires » venait de se glisser sous le pied de l’humaine endormie cherchant déjà à se poser dans le vide. Le pas suivant vint trouver la seconde réelle gargouille et les corbeaux recommencèrent la manœuvre plusieurs fois.

Au bout de quelques minutes et actions répétées, les pattes ensanglantées, dans un effort ultime, les trois

corbeaux courageux réussirent à projeter Joanne sur la plateforme centrale. Elle retomba sur ses genoux. Après quelques minutes, parfaitement immobile, elle saisit une plume de corbeau au sol et le petit encrier *Montblanc* à côté d'elle. Elle trempa la plume dans l'encrier et commença, les yeux fermés, à écrire, écrire, et encore écrire... dans le vide...

Cortex fit un piquet sur la place de la mairie pour y arracher quelques feuilles d'informations municipales. Il les agrippa, remonta vite et les tint à bout de pattes devant elle, toujours en gestuelle d'écriture. Les inscriptions se faisaient sur le papier.

Le corps de Joanne s'était trouvé mécaniquement une position plus confortable et elle écrivait, feuilles posées au sol, un texte presque hiéroglyphique... Tous les corbeaux s'étaient relayés pour détacher toutes les feuilles d'affichage municipal possibles du secteur, et jusqu'au petit matin, l'acte de création somnambulique eut lieu, dans un geste d'écriture mystérieusement rapide.

Les trois volatiles étaient restés près de Joanne toute la nuit, silencieux, heureux, se relayant pour l'approvisionner en feuilles de papier. Ils la regardaient faire, ils étaient un peu amoureux...

Aux premières lueurs du jour, les trois petits chevaliers volants l'avaient aidée délicatement, presque tendrement, toujours endormie, à rejoindre sa chambre que monsieur Mulot, aux ordres de Cortex, avait surveillée toute la nuit, en l'attendant.

À son réveil, Joanne ne se souvint évidemment de rien.

Mais toutes ces plumes de corbeaux... partout dans la maison !

Sur la table de son salon, un tas de feuilles sales, cornées et poussiéreuses.

Elle s'assit à la table et commença à lire. L'univers sorcier

d’Harry Potter !

Le premier chapitre était couché sur le papier, écrit à la perfection : « *Harry Potter and the Philosopher’s Stone* ».

En observant les échelles posées contre le belvédère, elle subodora le rôle des corbeaux dans le phénomène d’écriture somnambulique dont elle était l’objet.

Joanne J. K. Rowling remporta l’année suivante de nombreux prix littéraires, notamment les prix Hugo, Locus et Bram Stoker.

Le succès planétaire de son heptalogie romanesque, des films adaptés ainsi que des produits dérivés de Harry Potter lui permirent d’acquérir une fortune considérable, dont une partie fut régulièrement reversée à de nombreuses associations caritatives luttant contre la maladie et les inégalités sociales.

Son univers sorcier et des « animaux fantastiques » a toujours été un mystère d’inspiration pour le monde entier.

Zotan, Corbac et Cortex sont toujours proches d’elle aujourd’hui, vraisemblablement.